

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE

JUIN 2008



P A Y S A G E S D U H O U T L A N D
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages du Houtland



INTRODUCTION

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE



La Flandre intérieure est sans conteste un paysage clairement identifié, où se mêlent la puissance évocatrice d'une culture et sa réalité paysagère.

Lorsqu'il est prononcé, le mot Flandre convoque les monts, les volets peints, les estaminets, les houblonnières... Les paysages se «condensent» autour de la présence d'un relief naturel, par opposition aux terrils édifiés de main d'homme, relief qui constitue comme une colonne vertébrale affleurant au ras de la plaine, comme la gigantesque épine dorsale d'un dragon fossilisé. Mais au-delà, quelles limites distinguer ? Les frontières linguistiques gagnent la mer au Nord, s'ouvrent largement à l'Est... Les frontières historiques courent jusqu'à la Scarpe au Sud... Cependant la Flandre, lorsqu'elle est «intérieure», c'est d'abord un bombé argileux entre des plaines : la plaine wateringuée au Nord, la plaine de la Lys au Sud et le marais audomarois à l'Ouest. Au beau milieu de ces vastes étendues, la Flandre intérieure apparaît comme une «cocagne du Nord», où s'épanchent de douces collines dardées de rayons clairs et lumineux.

Les limites septentrionales sont très marquées et pour cause : la mer, avant de «s'enfuir de Bruges», recouvrait jadis la vaste plaine et venait mourir sur le relief argileux du Houtland. Il suffit pour avoir une idée de ce balcon maritime de se rendre à Merckeghem ou à Pitgam d'où les vues sur la plaine sont proprement saisissantes, s'étendant par beau temps jusqu'au cordon dunaire qui protège la plaine d'aujourd'hui. Vers le Sud une curiosité géographique, le «talus bordier» au relief moins marqué qu'au Nord mais bien présent, sépare la Flandre de la Plaine de la Lys. Ce talus peut parfois faussement ressembler à des Monts, comme le Mont de Lille à Bailleul.

UN PAYSAGE EUROPÉEN

La Flandre intérieure, qui apparaît si aisément «bornée» au sein des paysages régionaux, appartient à un très vaste ensemble, qui vient s'éteindre en France, mais qui occupe de vastes espaces au royaume de Belgique.

Les doux vallonnements et la ligne des Monts sont présents des deux côtés de la frontière, proposant une indéniabilité continue paysagère. Pourtant, législation et cultures révèlent peu à peu les différences : densité commerciale, dispersion de l'habitat récent, etc...

AMBIANCES PAYSAGÈRES

ENTRE RÊVES ET RÉALITÉS

**BOCAGE OU OPENFIELD ?**

La Flandre intérieure n'est plus un paysage de bocage... Des champs nombreux ouvrent les vues sur les lointains : les Monts à l'horizon ou des fermes isolées qui semblent si exposées dans la solitude des sillons.



AMBIANCES PAYSAGÈRES

L'impression dominante ressentie en Flandre intérieure est la sensation de douceur que provoque immédiatement le relief. En tous endroits le paysage berce l'observateur qui se trouve comme enlacé dans les plis d'une lourde draperie de velours ondoyant. La terre de Flandre est lourde et collante, faisant penser à une pâte souple dont les ondulations sont comme les rides du visage d'un géant d'argile crue.

La Flandre intérieure présente peu de ruptures brutales ou de chocs visuels inconfortables à l'oeil. Bien au contraire, le paysage offre un «tacheté» régulier où se succèdent selon une dispersion relativement homogène les fermes isolées, les bois, les villages, les arbres alignés, les haies, les labours, les prairies, les routes... À bien des égards c'est l'image du pays de Cocagne qui vient à l'esprit, riche et généreux. Les houppiers des chênes dispensent une ombre épaisse où se nichent des fermes cossues, closes sur leur cour au Sud et défendues par des douves au Nord. Chaque parcelle de terre connaît la main de l'homme ; le potager, la prairie, le champ sont autant de déclinaisons d'une attention jalouse, d'une production contrôlée. On raconte ainsi que les paysans des Flandres venaient en ville récolter la «poudrette», qui servait - en complément du fumier animal - à amender leurs terres.

La Flandre intérieure, ce sont également les Monts et leurs ambiances spécifiques. Il s'y exprime tout un paysage du surplomb, un lieu de contemplation idéal pour embrasser la plaine du regard, un lieu où le Nord déploie «sa» montagne. Ce sont d'abord les panoramas qui donnent ici le vertige : qu'il s'agisse au coucher du soleil de la ligne des terrils au Sud ou des lueurs nocturnes des villes et villages alentours... De toutes parts, les Monts des Flandres dominant les plaines qui les joutent et apparaissent

comme une sorte de gigantesque table d'orientation.

Mais il ne faudrait point s'y tromper, ces paysages montagneux sont également le royaume du «pli» et du recoin discret. Si certains points de vues procurent l'ivresse des grands espaces, d'autres lieux développent des richesses bien plus minutieuses et secrètes. La Flandre intérieure exprime, du Mont Noir à Cassel en passant par le Mont des Cats, le Mont de Boeschepe, le Mont Kokereel et le Mont des Récollets, une dimension bucolique très affirmée qui pourrait presque l'apparenter à une petite Suisse ou à un Pays basque Nordique ! Les paysages y ont une dimension joyeuse et pimpante. La vie et la culture flamandes les colorent au quotidien : ces lieux sont opulents, habités et valorisés. Il suffit pour cela de se rendre dans l'un des nombreux estaminets où les Lillois cherchent un peu d'exotisme et d'authenticité. Avec un peu de chance et beaucoup d'hésitations - car comment ne pas s'égarer dans ce labyrinthe paysager ponctué des mêmes motifs sans cesse répétés - l'on empruntera l'une ou l'autre de ces routes qui serpentent au coeur des Monts, qui longent en silence un monastère entouré de verdure, croisent l'une de ces maisons aux volets peints en vert, rouge et blanc et aux tuiles de jais vernissé qui brillent comme la carapace de scarabées placides, coupent et recourent la frontière sans rien révéler... Même la ville de Bailleul, pourtant très largement détruite lors de la première guerre mondiale, possède une gaieté riante, avec ses façades «néo-flamandes», friteries éclairées au néon et son beffroi massif et cossu. Cette vie qui semble lui venir de l'intérieur, la Flandre la tire certainement de sa culture et de son folklore qui en font le lieu du Nord - Pas-de-Calais où l'expression d'un sentiment régionaliste est le plus développé.



PAYSAGES DE CAMPAGNE,
PAYSAGE DE VILLE

Quelques kilomètres seulement séparent la Flandre intérieure de la Métropole lilloise. Avec ses paysages somptueux, la Flandre attire les urbains en recherche de qualité et de cadre de vie.

L'isolement des Monts propice au recueillement religieux ne semble plus de rigueur. Depuis 1936 et les congés payés, les Monts apparaissent comme un vaste jardin offert aux bals et aux promenades dominicales des Lillois ou des Lensois...

Avec l'A25, la Flandre intérieure est entrée dans l'aire d'influence de la Métropole qui ne cesse de s'éloigner de son épiceutre.

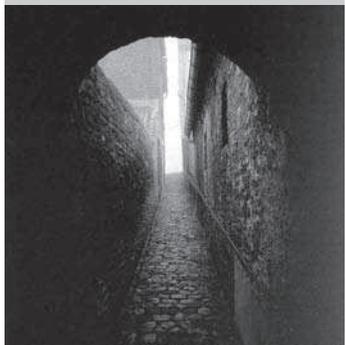
REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



CASSEL, RUE DE CASSEL, E. SADOUX, XIXE S



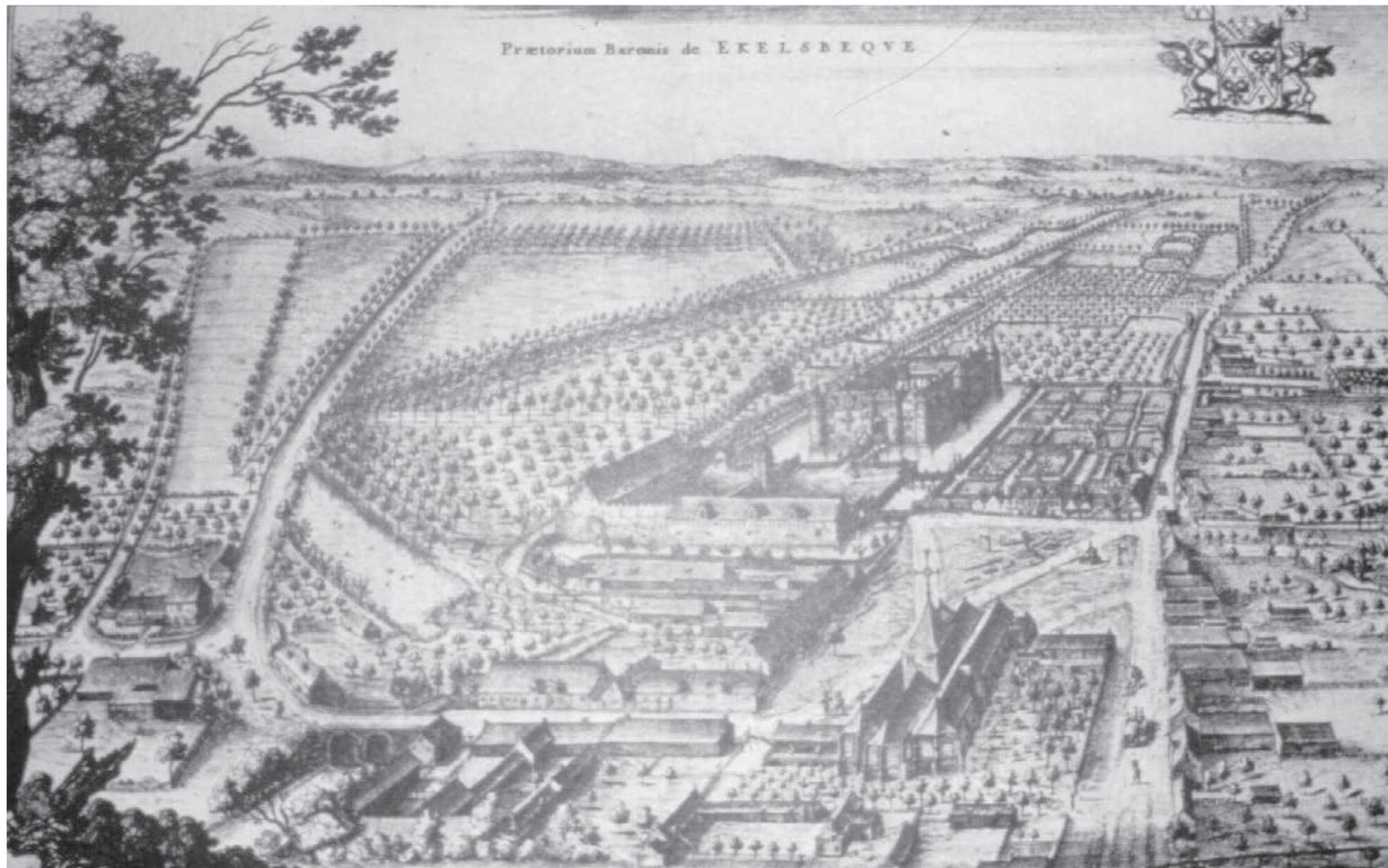
CASSEL, CARTE POSTALE, XXE S



CASSEL, RUELLE, B. KONOPKA, XXE S

CASSEL

Le Mont Cassel, et sa ville perchée, est un motif au succès intemporel en raison de l'union parfaite entre la ville et son site !



VUE A VOL D'OISEAU DU VILLAGE ET DU CHATEAU D'ESQUELBECQ, SANDÉRUS, XVIIE S

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



VUE DU MONT DES CATS VERS LA CÔTE, ABBAYE SAINTE MARIE DU MONT



LE MONT DES CATS A SON POINT CULMINANT, ABBAYE SAINTE MARIE DU MONT



HOUBLONNIERE SUR LE MONT DES CATS, CARTE POSTALE

Depuis fort longtemps, le Houtland - ce petit pays hier très boisé (Houtland signifie «pays aux bois» en flamand) que l'on appelle la Flandre intérieure en français - attire les artistes, comme en témoigne la diversité des modes d'expression artistiques ayant donné lieu à des représentations de ces paysages. L'histoire est un motif récurrent des premières représentations : Cassel, le château d'Esquelbecq (axonométrie de la page ci-contre) ou de Flêtre, les différentes étapes de construction de l'abbaye du Monts des Cats, disent la richesse du terroir, son organisation, sa puissance. Les monts viennent ensuite capter tous les regards. Dans une région où les reliefs sont rares, ils offrent des points de vue aux peintres et surtout aux photographes, et participent de toutes les images qui vantent le Houtland. Ainsi, le début du XXème siècle multiplie les cartes postales. Ces images composent un témoignage inestimable quant à l'évolution des paysages agraires : les vastes panoramas et les «sujets pittoresques» donnent à voir des paysages bocagers, des monts pâturés, des houblonnières nombreuses et de très hauts arbres émondés... Et puis, les monts ont vu naître et grandir Marguerite Yourcenar qui en donne moult descriptions dans ses «Archives du Nord». Aujourd'hui encore, le Houtland génère une production plastique. Le Mont noir, qui accueille des artistes en résidence, est ainsi encore et toujours l'objet de représentations, dont les images mélancoliques du photographe Bruno Konopka. Les alentours de Bailleul ont servi de décor à deux films de B. Dumont (la Vie de Jésus et l'Humanité) qui renouvellent l'iconographie de la Flandre teintant le bucolique d'une certaine désespérance, d'une mélancolie dure face à un monde qui promet de disparaître (les traditions y sont traitées comme des bulles d'un temps révolu) dans les rigueurs de la ville.



LE CHÂTEAU DE FLÊTRE



MOULIN A STEENVOORDE

PITTORESQUE ARCHITECTURAL,

Le pays est riche d'une grande diversité architecturale : le château, la belle hofstede, la plus humble chaumière, le moulin ou encore la chapelle détiennent chacun un fragment d'histoire.

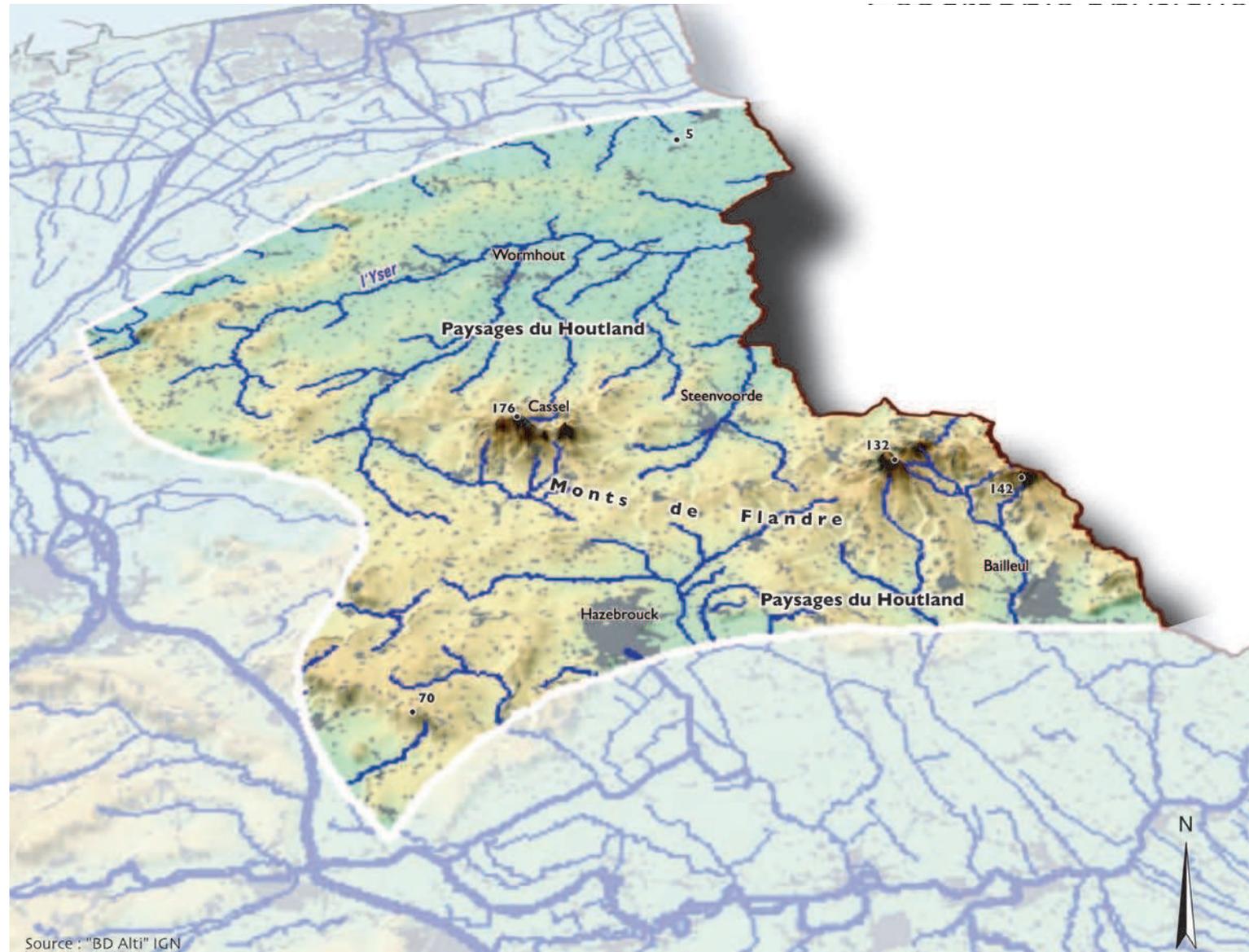


LES DYSFONCTIONNEMENTS HYDRAULIQUES

Le profil théorique des becques du Houtland est de 5 % de pente au premier kilomètre, de 2,5 % entre le premier et le deuxième kilomètre, 1,3 % entre le deuxième et le quatrième kilomètre, puis 0,3 % jusqu'au sixième kilomètre et ensuite 0,1 %.

Les facteurs naturels structurels sont difficiles : les pentes sont fortes sur les sommets, le sol partiellement imperméable et les becques sont difficiles d'accès. À cela se sont rajoutées, depuis quelques décennies, les transformations profondes et rapides des paysages du fait du retournement des prairies et de la pratique de l'élevage hors-sol. La Flandre intérieure est la principale zone d'élevage du

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Source : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Les monts de Flandre et les vallées qui les encadrent (Yser et Lys) sont d'origine relativement récente à l'échelle géologique (Tertiaire). La dernière glaciation a laissé un terrain nu, où la végétation est revenue coloniser l'espace libre. Il en découle également que les cours d'eau ont une topographie de vallée façonnée relativement récemment. Les paysages se sont édifiés au cours d'une histoire mouvementée et animée d'invasions humaines multiples.

Le sous-sol tertiaire (sables et argiles des Flandres) est recouvert par des terrains quaternaires plus ou moins continus, où argiles et sables peuvent affleurer. Les limons éoliens (loess) argilo-sableux ont 2 à 3 mètres d'épaisseur et ces dépôts sont plus épais sur les flancs des monts à l'Est qu'à l'Ouest.

Les sols des versants sont humides et lourds du fait de la proximité de l'argile. Ils ont créé des sols lourds et gras (la clyte en patois flamand) qui forment des « terres fortes », qui « brûlent les plantes » selon Raoul BLANCHARD (1906).

Les monts sont en fait des buttes témoins à calotte sommitale sablo-gréseuse. Lors des transgressions marines, le sable s'est accumulé au Nord de l'Artois. Sous la pression des éléments, ce sable s'est en partie transformé en bancs de grès qui ont formé une couche dure par place. Ces bancs sablo-gréseux ont mieux résisté à l'érosion que les terrains alentour et ont ainsi formé ce linéaire de collines marquant le paysage de manière très forte et très symbolique dans l'esprit des habitants, tant en France qu'en Belgique.

Si ce sont les sommets des monts qui constituent l'essence même du Houtland, son paysage dominant est formé de vastes glacis dont les molles ondulations s'estompent de manière radiale vers sa périphérie.

À l'Est, la courbe de niveau correspondant à l'altitude 20 m constitue une limite nette entre la plaine de la Lys et le pied des

monts de Flandres. Vers l'Ouest, la frontière est à un niveau plus faible : ce ne sont que 2-3 mètres qui séparent la Plaine maritime flamande des glacis du Houtland. Les monts culminent à 176 m au Mont Cassel.

Le Houtland constitue un mini château d'eau : les sources et cours d'eau coulent des monts et s'éloignent de manière radiale. L'écoulement général se fait vers l'Yser au Nord ou la Lys au Sud. Les rivières (appelées localement becques, du néerlandais beek / beken) portent les noms des lieux (toponymie) de leur source (becque du Mont Noir, de Méteren, de Flêtre) ou un toponyme bien flamand (Vleterbeek, Quaebeek, Peene Becque).

Le cadre physique de la Flandre intérieure a défini les grandes lignes de son occupation traditionnelle, assez précoce, par l'homme : de l'eau omniprésente sous forme de ruisseaux et de sources a conduit à un habitat dispersé et la nature lourde du sol associée à des pentes relativement fortes ont entraîné une valorisation ancienne sous forme d'élevage bovin. Cet élevage a structuré le paysage traditionnel en bocage herbager. Celui-ci a connu une transformation radicale et accélérée dans les dernières décennies face à la montée des élevages hors-sol et à une mécanisation accrue de l'agriculture ayant permis le labour des pentes autrefois trop fortes.

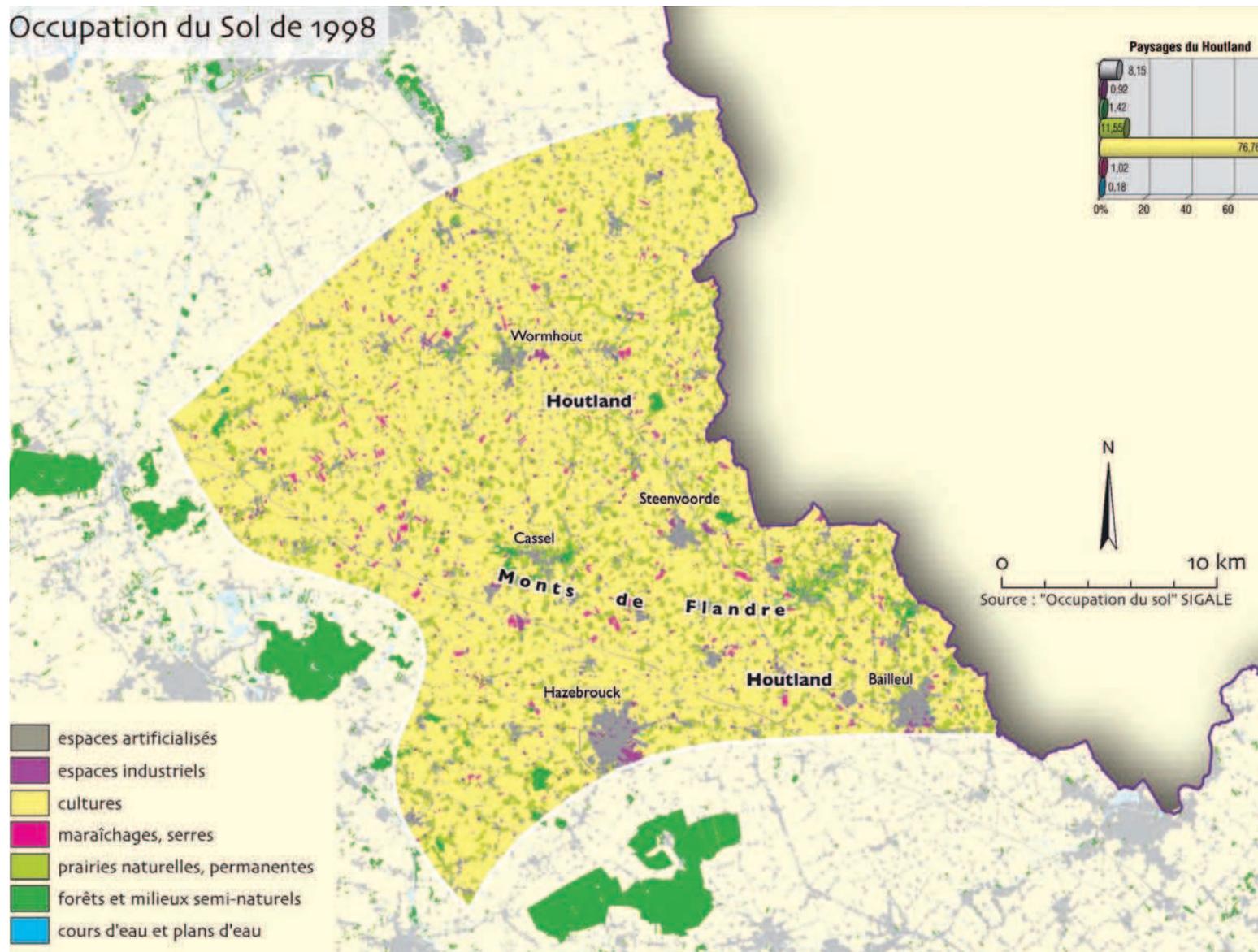
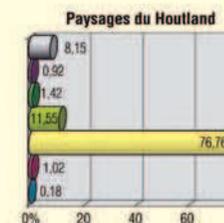
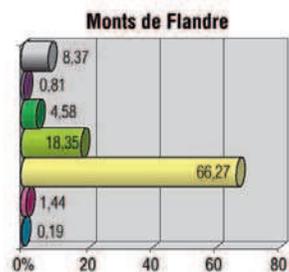
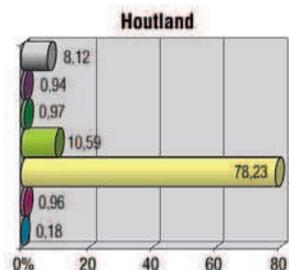
Les Monts de Flandres malgré la modestie de leur relief constituent néanmoins une barrière climatique interne à la région : l'influence océanique est un peu amoindrie à l'Est des Monts (plus sec en automne, amplitude thermique plus réduite).

L'élévation du relief du Houtland, modeste mais significative à l'échelle du Bas Pays, lui permet de jouer le rôle de belvédère vers l'agglomération lilloise, le bassin minier et le littoral de la mer du Nord. Longtemps négligé, ce potentiel écotouristique commence depuis quelques années, à être structuré et développé.

porc dans la région Nord – Pas-de-Calais, vous pouvez cependant arpenter tous les monts et leurs versants sans apercevoir un seul porc ! Les prairies bocagères et leur réseau dense de haies ont été transformés en cultures ouvertes : cela a fortement amenuisé leur pouvoir de rétention de l'eau ... La taille des exploitations n'a fait que croître : les agriculteurs possédaient moins de un hectare, souvent moins de 0,5 hectare au XVIII^{ème} siècle ; la taille des exploitations était de l'ordre de 15-25 hectares dans les années 1960-1970 ; elle est passée à présent à plus de 100 hectares. Dans le même temps, évidemment la taille des parcelles est passée de un hectare en moyenne avant remembrement, à plusieurs hectares actuellement. Outre la banalisation des paysages et l'érosion de la biodiversité, il en résulte de graves dysfonctionnements lors des fortes pluies sous forme d'inondation, et d'érosion intense.

OCCUPATION DU SOL

Occupation du Sol de 1998



- espaces artificialisés
- espaces industriels
- cultures
- maraîchages, serres
- prairies naturelles, permanentes
- forêts et milieux semi-naturels
- cours d'eau et plans d'eau

OCCUPATION DU SOL

Pays de culture s'il en est (plus de 77 % de la surface), le Houtland porte désormais mal son nom de «pays au bois». Les forêts et les prairies ont disparu pour laisser la place aux cultures liées à l'industrie agroalimentaire : blé, betterave à sucre, lin, houblon, endives et bien sûr pommes de terre.

Le maraîchage et les serres sont aussi présents sur la zone, mais dans une moindre mesure (1,02 % du territoire).

Les prairies permanentes ne représentent plus que 11,5 % de l'espace total. Si l'élevage bovin existe, notamment dans le secteur des Monts, il est fort modeste par rapport aux exploitations porcines et surtout volaillères, beaucoup moins gourmandes en espace. La diminution des prairies permanentes au bénéfice des cultures ouvertes a entraîné des répercussions importantes sur l'érosion des sols.

Hormis quelques villes moyennes (Hazebrouck, Bailleul, Steenwoorde, Wormhout et Cassel), les zones d'habitat sont essentiellement rurales. L'urbanisation, de type flamand, est composée de nombreuses fermes dispersées sur l'ensemble du territoire, qu'entourent deux ou trois parcelles en herbe, entourées de haies.

On trouve également des hameaux de taille modeste, le plus souvent situés à la croisée de deux chemins.

Les quelques zones à vocation industrielle se cantonnent à la périphérie des grandes villes (moins de 1 % de la surface totale).

Bien que peu visible sur l'occupation des sols (0,18 % du territoire), l'eau est principalement un élément de surface en raison de la nature argileuse du sous-sol, qui limite les infiltrations. En l'absence de pente, l'eau stagne en formant des nappes peu profondes et très localisées. D'où cette imbrication dans la zone des artères de drainage (watergangs, becques...) qui donnent un caractère si particulier au Bas Pays.

DE L'ÉVOLUTION DES RIVAGES ...À LA CRÉATION DES RELIEFS

L'alignement des monts de Flandres constitue assurément le relief de référence du Bas Pays du Nord – Pas-de-Calais. L'alignement d'Ouest en Est du Mont Cassel, du Mont des Récollets, du Mont des Cats, du Mont de Boeschèpe, du Mont Kokereel, du Mont Noir et leur prolongement en Belgique par le Mont Rouge (Rodeberg) et le Mont Kemel constitue un point d'accroche obligatoire pour le regard et possède une attractivité naturelle très forte sur les populations humaines.

DE L'ÉVOLUTION DES PAYSAGES

Le Houtland est l'une des régions naturelles du Nord – Pas-de-Calais ayant subi le plus de transformations à l'échelle humaine.

Tout d'abord, au paléolithique, Jean SOMMÉ décrit des sommets de monts dénudés, ce qui en faisait un lieu idéal de chasse et d'observation. À cette époque la plaine de la Lys était couverte de marais humides l'été, gelés l'hiver.

Au cours de la « guerre des Gaules », sous CÉSAR, les monts sont également un lieu d'observation, les premiers fossés sont creusés pour assainir les marais de la plaine de la Lys. Au Moyen-Âge, SANDERUS précise dans sa cartographie, que les moulins peuplaient les sommets de tous les monts pour optimiser l'usage de la force motrice du vent. Les sommets des monts, souvent découpés entre plusieurs communes, constituaient des parcours communaux pour le bétail. Le paysage d'alors était le plus souvent constitué de landes basses pâturées. Au XVIII^{ème} siècle, les pâturages sont largement dominants voire omniprésents sur les versants (A.Young) ; le sommet des monts, apparaît boisé pour la première fois. Marguerite YOURCENAR décrit

PAYSAGES DE NATURE

MARE PRAIRIALE



PRAIRIE COMPLANTÉE



PRAIRIE FAUCHÉE



CULTURE DE LIN ET PRAIRIE



PAYSAGES DE NATURE

La Flandre intérieure tire son nom du mot flamand « Houtland », signifiant « pays au bois » : cette appellation a été donnée par opposition au pays nu (« Blootland ») que constituait la Flandre maritime. Aujourd'hui ces caractéristiques montrent une tendance nette à s'inverser. La Flandre maritime se boise fortement et son paysage se ferme tandis que les remembrements ainsi que les actions individuelles des exploitants agricoles et des collectivités ont fortement déboisé la Flandre intérieure.

L'infrastructure actuelle des paysages de nature est constituée d'un schéma type assez simple. On observe une couronne boisée sommitale sur tous les monts : ces boisements sont liés à des sols sablo-gréseux difficiles à exploiter et à des pentes généralement très fortes. Les versants et les glacis sont, quant à eux, entièrement dévolus à la grande culture. Enfin, pour compléter ce schéma global, on retrouve des couronnes de boisement et de bocage autour des villages, autour des fermes isolées et le long des cours d'eau (ripisylves).

Les sommets des monts marquent un paysage particulier constitué d'un complexe forestier acidocline sur butte témoin argilo-sableuse à sources et ruisseaux intra forestiers. Ces boisements, dominés naturellement à maturité par le Hêtre, constituent des incongruités biogéographiques dans les vastes plaines où la Chênaie-Charmaie domine largement. C'est bien évidemment la conjonction de l'altitude, de la pluviométrie et du caractère drainant (sables et grès) du sol qui ont créé cette particularité.

Malgré un relief relativement modeste, les pentes et altitudes sont suffisantes pour créer des conditions écologiques variées : le sommet des monts, au-delà de 130 m et recevant plus de 850 mm de pluie par an, est le domaine de la Hêtraie acidophile à Houx (Ilici Fagion). Ensuite vient la Hêtraie

mésophile à Jacinthe des bois (Eu Fagion) entre 80 et 130 m d'altitude et une pluviométrie allant de 650 à 850 mm. Puis sur le reste des versants et dans la plaine, avec moins de 650 mm de précipitation, c'est la Chênaie-Frênaie qui apparaît (Fraxino Carpinion). Enfin, l'Aulnaie-Frênaie (Alno Padion) occupe les sols les plus humides et riches en argile, le plus souvent le long des becques et près des sources, sur des terrains alluviaux.

Les mares prairiales entourées de vieux saules taillés en têtard représentent sans conteste l'un des éléments relictuels forts du bocage du Houtland. Chaque prairie possédait autrefois une, voire deux mares de ce type. Il était alors aisé de localiser à distance les mares par leur couronne gris argenté de saules. Les mares ayant disparu plus vite encore que les haies, on trouve parfois dans des pâtures en sursis, des cercles de saules têtards orphelins de la mare qui a déjà été rebouchée... Les Amphibiens (tritons, grenouilles et crapauds) ont connu une phase de régression très nette également : autrefois omniprésents, jusque dans les villes et villages, ils sont à présent menacés de disparition devant les modifications profondes paysages. La Chevêche d'Athéna, le Pigeon colombin et le Moineau friquet sont des oiseaux cavernicoles typiques associés à cet habitat particulier des arbres creux d'origine agricole. Toutefois, devant la régression des mares et des saules, la faune inféodée est également en déclin très prononcé.

De très beaux exemples de bocage traditionnel existent encore sur les pentes fortes juste sous les sommets des monts. On y voit encore des réseaux denses de haies pluristrates, intégrant parfois des chênes et des houx centenaires. Localement, on peut encore découvrir ponctuellement, des haies plessées ou tressées, ultime vestige d'un savoir-faire aujourd'hui quasiment disparu.

également dans ses « Archives du Nord » les monts couverts de forêts et les versants bocagers à la fin du XIXème et au début du XXème siècles. Des images d'archives datant des deux guerres mondiales, montrent toutefois des sommets de monts occupés par des pâturages et des landes.

Le paysage flamand typique, véhiculé tant dans l'imaginaire collectif que dans l'iconographie (« les moulins à vent, les chaumières, les pâtures encadrées d'arbres »), date d'avant la guerre de 1914-18. Dès la fin du XIXème siècle, le recul du bocage se fait sentir devant les premières mécanisations. Ce recul s'est accéléré après la seconde guerre mondiale et brutalement dans les années 1960-1990, sous l'action conjuguée d'une seconde phase de mécanisation plus lourde accompagnée de vastes opérations de remembrement, tant collectifs qu'individuels. Toutes les pentes, sauf au sommet des monts, sont à présent cultivées. Longtemps, le fort taux d'élevage bovin et porcin a permis le maintien des prairies et du bocage.

Le pays au bois (houtland en flamand) a perdu ses racines et se déboise devant la poussée agricole ; tandis que la Flandre maritime toute proche, s'est boisée peu à peu dans le même intervalle de temps.

PAYSAGES DE CAMPAGNE



CARTE ANCIENNE,
PARTIE OCCIDENTALE DE LA FLANDRE



VUE DU MONT CASSEL

HAUTEURS BOCAGÈRES



PLAINES LABOURÉES



HAUTEURS PÂTURÉES



PLAINES HABITÉES



PAYSAGES DE CAMPAGNE

Les paysages du Houtland donnent à deviner leur histoire riche de très spectaculaires évolutions rurales au cours de ce XXème siècle. En effet, sous ces paysages aujourd'hui ouverts, dotés d'un habitat dispersé, le regard attentif peut encore découvrir les traces du pays de bocage que le Houtland fût jadis, à l'instar de l'Avesnois et du Boulonnais. Ce sont précisément les reliquats encore perceptibles de ce bocage qui donnent à la ruralité de la Flandre intérieure ses caractéristiques les plus marquantes, les plus touchantes. Il faut citer par exemple les arbres isolés ou alignés qui, ça et là, ponctuent les anciennes limites séparatives des pâtures. Ils demeurent aujourd'hui, plantés au milieu d'un champ, dernières vigies avant la morne plaine. Il faut également mentionner les haies qui encerclent les prairies les plus proches des fermes que l'on appelle «pâtures-manoir» dans le Pas-de-Calais et que les Flamands du pays des hofstedes dénomment «pâtures intérieures». Ces pâtures sont les vestiges d'ensembles infiniment plus vastes à l'époque où la Flandre était déjà terre d'élevage, mais avant que celui-ci ne devienne «hors-sol». Le bocage du Houtland est un bocage de haies basses taillées d'où les arbres émergent irrégulièrement comme épargnés par la main qui taille. Avec la presque disparition des haies bocagères, le pays risquait de perdre son nom de Houtland ! Cependant, par un étonnant mouvement interne, alors que les arbres disparaissait de la plaine, des boisements nouveaux sont apparus dans les paysages... aux sommets des monts. Hélas, ces bois prirent la place de grands espaces libres pour le pâturage qui devaient permettre aux panoramas d'exprimer toute leur magnificence.

Mais l'un des marqueurs les plus sûrs du bocage est sans conteste l'habitat largement dispersé que l'on observe

dans l'ensemble du Houtland. Conséquence de son sol argileux, le Houtland, terre d'élevage, a développé une gestion rigoureuse de l'eau de consommation humaine ou animale. Ce sont les mares qui sont les éléments clé de ce dispositif, basé sur l'eau de ruissellement. En se tenant éloignés les uns des autres les habitants du bocage se garantissaient donc une eau potable de qualité, confiant aux terrains alentours un rôle épuratoire protégeant les voisinages. Avec l'adduction d'eau généralisée au cours du XXème siècle, les mares ont perdu leur usage et nombre d'entre elles ont été comblées. Objet culturel et anecdote paysagère, mais non moins marquante, la houblonnière, et ses grands appareillages de poteaux de bois et de filins métalliques, accompagne encore ici ou là les abords d'une ferme.

La Flandre, loin dans son histoire, peut revendiquer une excellence agricole, associée à la ténacité de ses paysans et de ses paysannes. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les progrès agronomiques aient connu ici une telle célérité dans la mise en oeuvre. Les historiens datent à la seconde guerre mondiale le moment singulier d'un certain basculement agricole. Le Houtland est exemplaire d'un paysage «réaménagé» par la motorisation agricole, qui vient à bout des terres lourdes et collantes, et par l'utilisation d'amendements nombreux, qui améliorent la qualité agronomique du sol. Ainsi, les prairies ont cédé, laissant la place, dans ce pays qui est resté d'élevage, aux stabulations et aux hangars de porcheries. Et c'est ainsi que l'érosion des sols a fait son apparition ! Les jours de pluie battante, des torrents de boue sont collectés sur les pentes des monts et dévalent dans les fonds, comblant des fossés et recouvrant des chaussées.



UN PAYS D'ARBRES

Le Houtland méritait bien son nom : les arbres s'y épanouissaient, bénéficiant des meilleurs soins. Des bois ponctuaient la plaine. Les haies acceptaient le compagnonnage des frênes ou bien des chênes. Les pâtures proches des fermes étaient piquetées d'arbres fruitiers. Dans la partie Nord de la Flandre, deux grands arbres marquaient souvent l'entrée du «domaine». Les chapelles s'ornaient d'un bouquet d'arbres. Les grandes routes enfin s'ombraient des hautes silhouettes de chênes émondés, véritables colonnes végétales dressées vers le ciel.



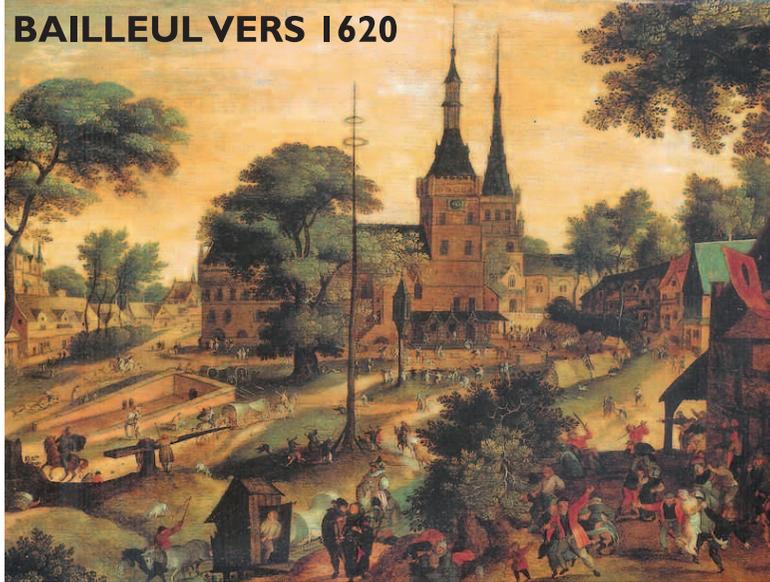
LES MOULINS

La présence des moulins et l'utilité de ces édifices pour la gestion du niveau des eaux, font du Houtland, un territoire propice aux moulins, comme d'ailleurs d'autres sites de la région (plus de 2000 moulins à la fin du XIX^{ème} siècle). L'industrialisation et les guerres ont épargné quelques rares édifices, témoins de cette technique, tandis que certains étaient restaurés et classés au titre de la loi sur les sites (1930).



PAYSAGES DE VILLE

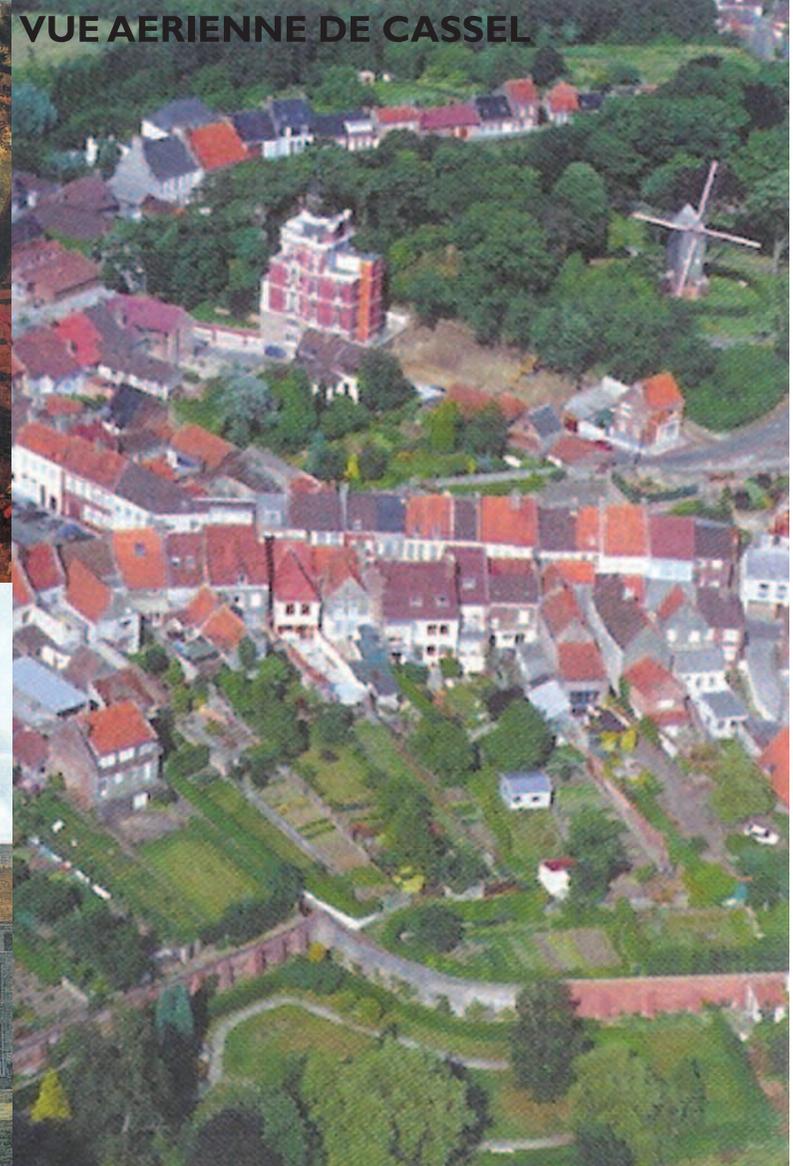
BAILLEUL VERS 1620



HAZEBROUCK



VUE AERIENNE DE CASSEL



PAYSAGES DE VILLE

Sur le plan urbain, le Houtland assure très lisiblement, suivant un axe parallèle à la frontière, la transition entre la Capitale des Frandres et la Flandre elle-même ...

Au Sud, Bailleul et Hazebrouck, deux villes importantes (respectivement 14 200 et 21 400 habitants) marquent le seuil de la métropole Lilloise, vers le territoire plus rural «d'outre monts».

Ville frontière et ville d'avant poste, Bailleul survit à toutes les guerres, «offrant» aujourd'hui, après sa reconstruction, dirigée par Louis-Marie Cordonnier dans les années 1920 un visage singulier, témoin de l'architecture néo-flamande. Le développement actuel de la ville s'étire très nettement vers le Sud, autour de la gare et à proximité immédiate de l'autoroute A 25. Depuis cet axe majeur, traversant le Houtland à deux ou trois kilomètres de la frontière, les perceptions sur la ville ne cessent de progresser, «offrant des premiers plans» toujours plus rapprochés ...

Plus à l'Ouest que Bailleul, Hazebrouck bénéficie d'une situation géographique plus isolée (de la métropole ...), lui conférant un rôle de ville centre, pour un territoire étendu. Hazebrouck prend son essor avec l'arrivée du nœud de lignes de chemin de fer Lille-Calais et Arras-Dunkerque. Cette position de carrefour agricole, commercial et industriel assure le développement de la cité. Ces voies ferrées marquent toujours très fortement le paysage urbain, partageant la ville en deux parties quasiment équilibrées. Les extensions urbaines participent à cette forme d'équilibre, en investissant progressivement les espaces situés entre la ville et le récent contournement Nord ... Ici encore «la vitrine» de la ville change et se banalise, au profit de pavillons, qui présentent, ici comme ailleurs, la même physionomie (au détriment d'une identité locale du bourg centre, au patrimoine assez bien préservé ...).

Au centre du Houtland, une seconde ligne Est-Ouest suit les monts, avec dans «la brèche», Steenvoorde ... Ici la vigilance est plus grande ; tous les regards convergent sur ces points culminants, considérés comme de véritables «événements» dans un paysage aussi plat. L'histoire y est riche, et le patrimoine architectural, urbain et végétal identifié et protégé. En terme de développement, tout est plus «contraint» ; le relief très marqué, la valeur patrimoniale reconnue par tous, la présence végétale assez dense, le développement touristique en pleine expansion ... confèrent à ces lieux une protection évidente pour le plus grand nombre (même s'il convient de rester vigilant) ... Ailleurs la tentation est plus grande et l'intégration dans le paysage plus complexe ! La planimétrie et l'absence de structures végétales fortes rendent le développement urbain particulièrement perceptible ...

Ultime frange Est-Ouest, la ligne Houtkerque - Herzeele - Wormhout - Esquelbecq - Zegerscappel - Bollezeele présente des structures urbaines plus étirées et un accompagnement végétal constitué de bois et de haies complantées de chênes, assurant un dialogue avec le bâti ancien. Ici encore, les extensions récentes, malgré un nom souvent inspiré par les lieux, ignorent totalement ces logiques d'intégration, issues des habitudes locales.

Entre ces trois grandes lignes du territoire du Houtland, une progression perpendiculaire reste également lisible :

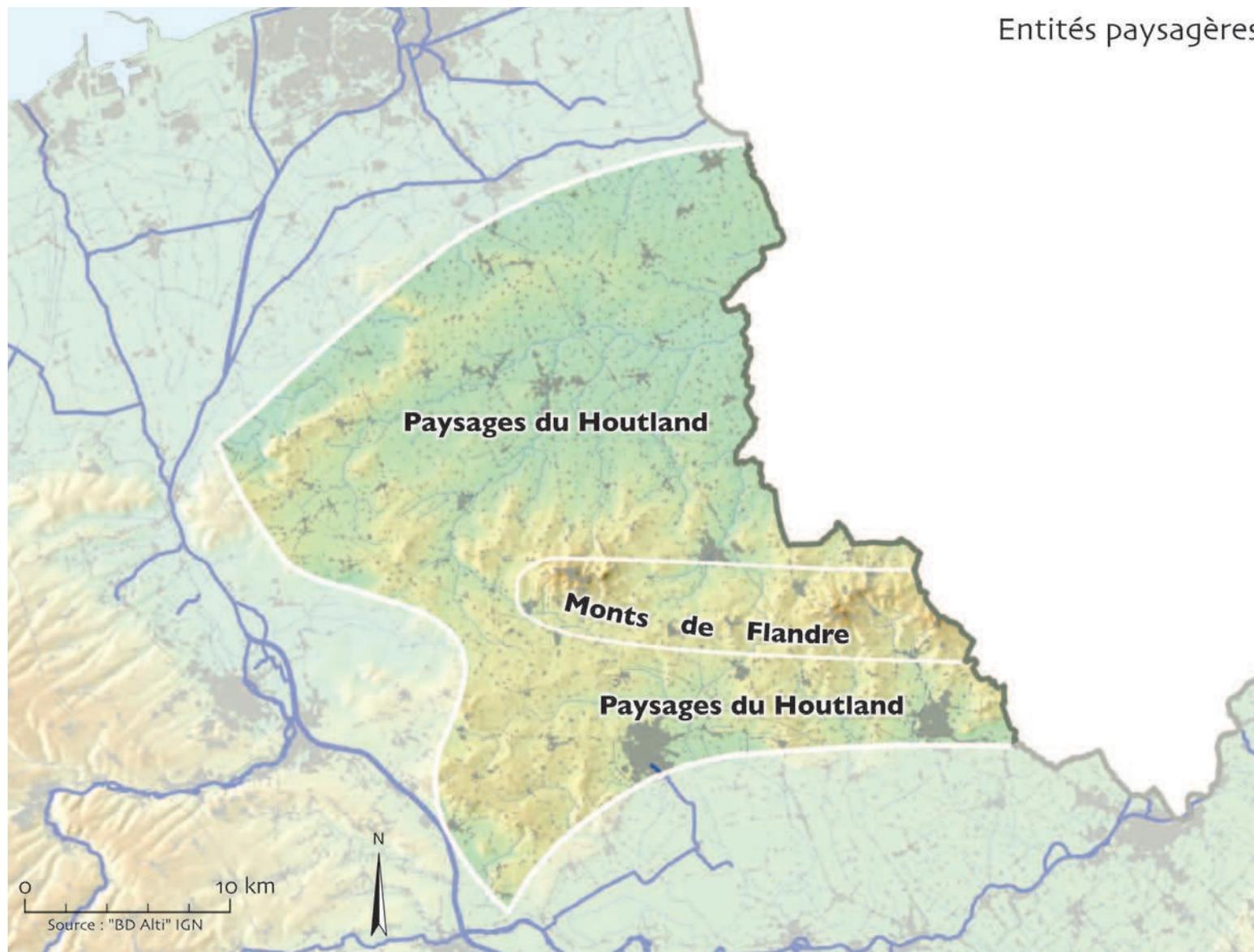
- entre Bailleul et les monts, hameaux, habitat linéaire et constructions isolées regroupées par trois ou quatre (écarts) offrent une forme de diversité,
- entre les monts et la ligne de villages allant de Houtkerque à Bollezeele, seuls les écarts et les constructions isolées subsistent,
- au Nord de cette ligne, les constructions isolées se multiplient, dans un maillage plus serré dicté par l'eau ...

**LOUIS-MARIE
CORDONNIER :**
RECONSTRUCTEUR DE
BAILLEUL

Fils de Jean-Baptiste Cordonnier et père de Louis-Stanislas Cordonnier, Louis-Marie est né en 1854. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il s'inspire de la tradition flamande pour créer le néo-régionalisme. Il construit notamment la bourse du commerce de Lille, les hôtels de ville de La Madeleine, de Lens et de Dunkerque, la bourse d'Amsterdam et le palais de la Paix de La Haye en 1906. Il dirige entre les deux Guerres, la coopérative de reconstruction des communes de la vallée de la Lys, avant de disparaître en 1940.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

Entités paysagères



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Le Houtland à proprement parler

Le Houtland ondule sereinement sur 25 kilomètres du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Le territoire n'est pas absolument rectangulaire, mais plutôt parallépipédique suivant un tracé qui relie Hondschoote à Watten, puis Watten à Hazebrouck, et Hazebrouck à Bailleul, pour finalement longer la frontière franco-belge entre Bailleul et Hondschoote.

La tentation peut être grande de diviser en deux cet ensemble assez vaste, marqué au Nord, au Sud comme à l'Ouest par des limites franches. Il existe en effet une nuance subtile entre le Nord et le Sud de l'entité paysagère, une nuance essentiellement architecturale, liée à la typologie de l'habitat rural. La ferme à cour carrée, souvent réinterprétée en ferme en U lors de la première reconstruction est typique du Sud du Houtland. Ce modèle, très largement répandu dans la région et en Picardie, semble trouver ici sa limite septentrionale. Au-delà, la ferme «éclate» ses différents bâtiments dans l'espace d'une île entourée de douves ; c'est la hofstede. La ferme à cour carrée impose ses volumes au paysage du chemin ; ainsi, les pignons de ses granges et son portail d'entrée se situent à l'alignement, les pâtures ornant ses façades latérales et arrière. La hofstede, en revanche, s'écarte de la route. C'est un chemin privé qui y donne accès, dont l'entrée est souvent soulignée par des piliers accompagnés de deux arbres. Ce que la hofstede donne à voir, ce sont les arbres de ses prairies, parfois l'eau de ses douves, et plus rarement un pan de mur, une toiture ! Si le tas de fumier trônait pareillement au centre des cours de ces deux typologies de fermes, l'une revendique sa richesse quand la seconde cache ses trésors...

La limite entre ces deux nuances est difficile à situer nettement, elle semble définitivement opérer au Nord de l'Yser d'une part, ou au niveau des monts d'autre part, soit sur une distance de moins de 10 kilomètres. La différence paysagère entre ces deux nuances est si délicate, qu'il ne semble pas opportun de la caractériser par une entité paysagère spécifique.

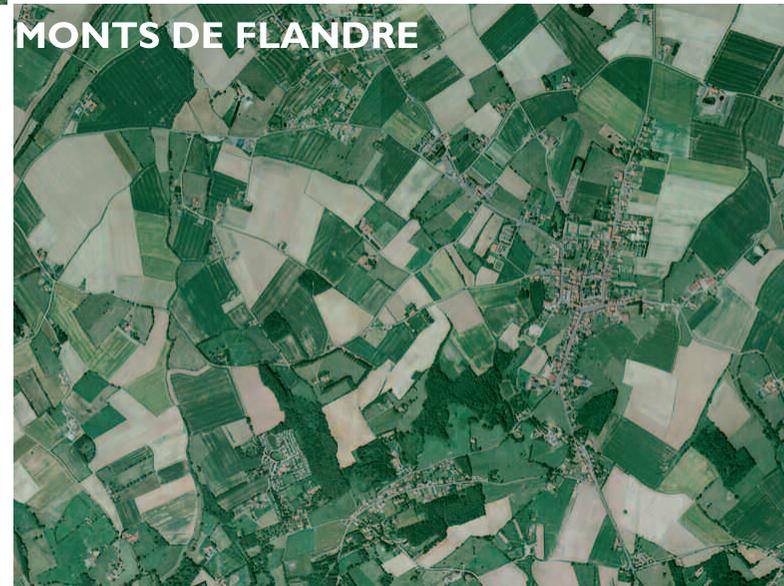
La lecture cartographique du Grand paysage du Houtland met en avant le sillon de l'Yser, qui prend naissance au Sud du mont de Watten, et coule ses eaux vives d'Est en Ouest en baignant les villages d'Esquelbecq et de Bambecke avant de quitter la France pour la Belgique. Malgré son gabarit supérieur à la majorité des becques (les rivières) de Flandre, l'Yser ne parvient guère à marquer véritablement les paysages du Houtland. Sa vallée ne se démarque guère des douceurs argileuses environnantes.

Pour découvrir le Houtland toutes les routes et chemins sont bons à prendre :

- les grandes départementales bordées d'arbres,
- la "petite" RD 947 autrement nommée "route des plages" qu'il vaut mieux éviter en été,
- les routes en balcon sur la plaine maritime à Pitgam, Merckeghem ou Watten,
- les routes en balcon sur la plaine de la Lys comme la magnifique RN 42 entre Bailleul et Hazebrouck,
- ou encore les modestes transversales qui permettent de voir du pays comme la RD 17 reliant Houtkerque à Zegerscappel...

ENTITÉS PAYSAGÈRES

HOUTLAND



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Les monts

L'entité paysagère des monts s'étire sur une vingtaine de kilomètres d'Est en Ouest, du mont Noir au mont Cassel. C'est une «tranche paysagère» de moins de 5 kilomètres du Nord au Sud, qui présente par ailleurs une interruption marquante entre le mont des Cats et celui des Récollets. Il y a ainsi deux sous-ensembles où se distinguent les monts de Flandre à l'Est, sur la frontière franco-belge et Cassel à l'Ouest, avec le mont éponyme et le mont des Récollets.

Chaque mont possède son identité, ses caractéristiques propres. Le mont Noir évoque Marguerite Yourcenar pour les plus littéraires, les achats dominicaux, les joies frontalières. Le mont des Cats souligne sa majesté par la présence de son abbaye, qui impose un certain recueillement, une paix sereine dans la contemplation des lointains infinis. Plus modeste, le mont de Boeschève porte fièrement son moulin ; tandis que le mont Kokereel garde ses secrets. Le mont des Récollets est un mamelon boisé, sage voisin de l'importante et longue croupe qui porte la belle ville de Cassel.

Tous s'imposent loin dans la plaine comme objet des regards, ligne bleutée des horizons. Tous offrent depuis leurs hauteurs... 175 mètres à Cassel... des panoramas merveilleux sur l'étendue textile de la Flandre et au-delà. Tous – à l'exception du mont des Récollets – portent ville, villages ou hameaux. Tous enfin proposent une alternance presque montagnarde de prairies et de bois, de sentiers et de routes en épingles à cheveux.

Les monts ne sont pas vraiment une quintessence de Flandre, un paysage magnifié, ils représentent un monde à part, vivant et vif, mais fragile et sensible. Un monde où le regard s'impose comme le sens dominant, un regard qui tourné vers l'extérieur semble en retour toucher l'être au plus profond.

La marche à pied s'impose comme le meilleur moyen de découvrir les paysages des monts ! Il faut arpenter chemins et venelles, quitter les routes pour le silence des prés, l'ombre rafraîchissante des bois. Il faut chercher les sources qui jaillissent tout autour des sommets. Il faut regarder les jacinthes sans les cueillir, goûter le fromage des frères dans le silence et laisser l'amertume de la bière récompenser l'effort.

PAYSAGES ET MÉMOIRE

Spontanément, la pierre, ou ici la brique, semblent les éléments les plus durables de l'empreinte des hommes sur les paysages. Mais la Flandre affectionnait les chaumières et sans doute beaucoup ont disparu, comme en témoignent les cadastres napoléoniens.

Les historiens révèlent cependant que ce sont les chemins qui sans doute sont les traces les plus anciennes.

En Flandre, les grands arbres parlent du temps révolu du bocage et c'est avec crainte qu'il faut prévoir leur lente disparition...

Comme aucune plantation ne vient prendre le relais, le Houtland gardera son nom, mais perdra sa parure.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

P A T R I M O I N E R U R A L



L'ARBRE LYRE DU VILLAGE D'ESQUELBECCO, CARTE POSTALE



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Le Houtland est une mine pour les curieux, et pour tous ceux qui arpentent les paysages avec l'âme du collectionneur ou du chercheur. Les recoins de la Flandre intérieure cachent en effet des trésors de «petit patrimoine» ethnologique, architectural, végétal ou religieux... Leur présence est si marquante et homogène qu'elle constitue une réelle caractéristique, faisant de ce Grand paysage régional une sorte de musée à ciel ouvert.

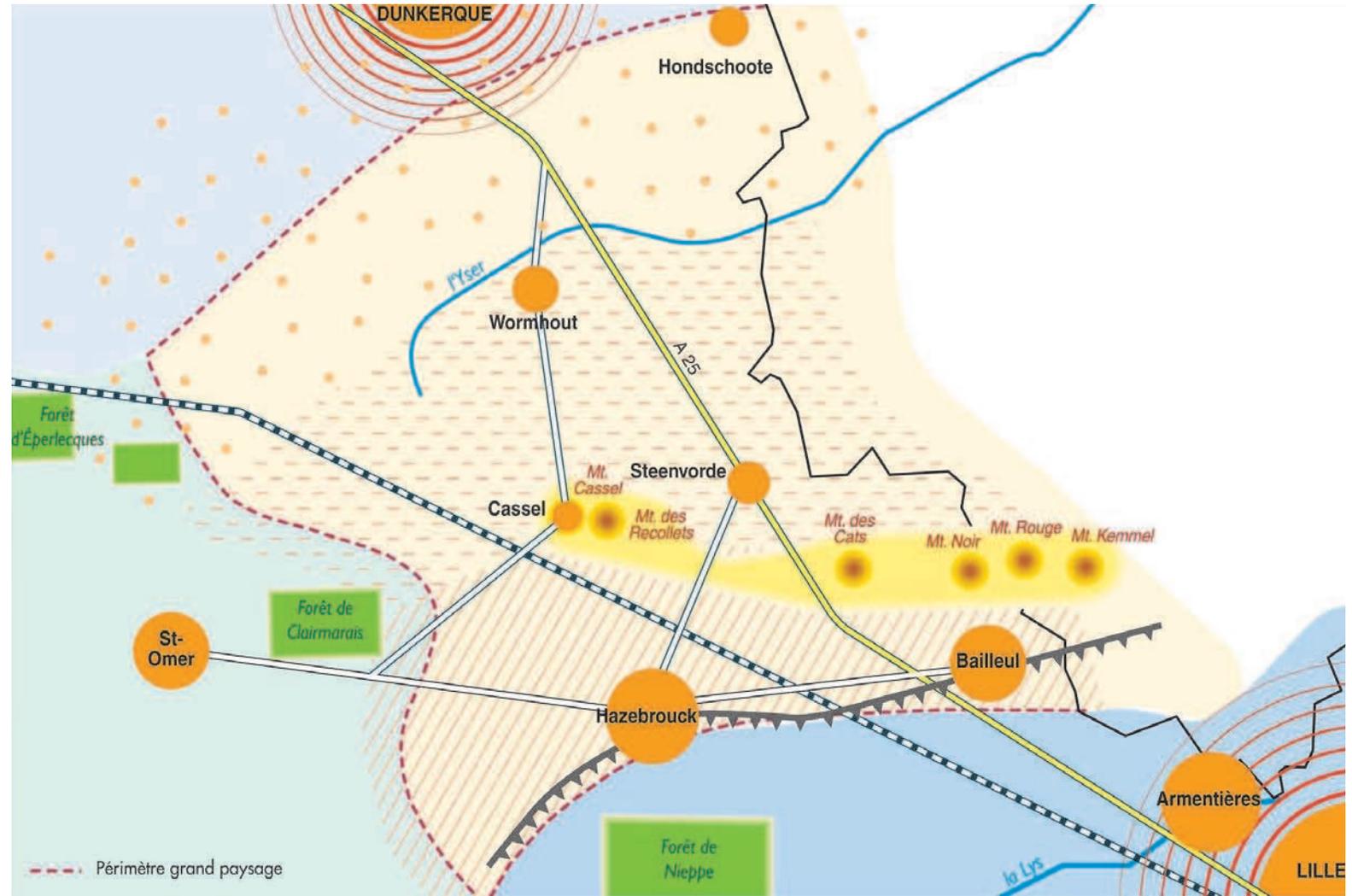
Du côté des éléments les plus emblématiques, il faut citer les moulins qui constituent un symbole, et qui illustrent l'importance de la force éolienne en ces hautes terres. Le plus souvent en bois, montés sur un axe central leur permettant de s'adapter au sens du vent, les moulins du Houtland cherchent et affectionnent les hauteurs, gages de vents réguliers. Il faut ensuite se pencher sur l'architecture : toits de chaume ou de tuiles vernissées, pas de moineaux et signes runiques sur les pignons, agencement des briques en épis, coyaux ou brisis, briques rouges sombres au Sud et ocre jaune au Nord, autant d'éléments déclinés et assemblés à l'infini qui unissent les maisons flamandes aux terres lourdes et humides qui les portent. Véritable ode à la lumière blanche et crue de la contrée, les maisons présentent une apparence contrastée, sans nuance, mais au contraire en opposition. La chaux blanche recouvre les briques, contraste avec le soubassement goudronné de noir, tout comme la tuile aux teintes franches ou le chaume patiné par le temps s'opposent aux murs blancs. Cette poésie du matériau de construction s'adapte aux maisons les plus nobles comme les plus modestes - et le Houtland était une terre de chaumières, dont beaucoup ont disparu - et jusqu'aux nombreuses chapelles qui animent le bord des chemins. Le patrimoine végétal n'est pas en reste. Les ormes

ont, ici comme ailleurs disparu du paysage, laissant au chêne la place royale. Des arbres centenaires ombrent les pâtures dans les villages ou dans la campagne, ils signalent les chapelles, marquent l'entrée des fermes, guident les automobilistes par leur alignement... Ils sont les gardiens de ces paysages, unissant la terre et le ciel dans un espace maîtrisé, humanisé. Les houblonnières appartiennent à cet effort de maîtrise, consubstantiel des paysages flamands ; la liane du houblon est fermement guidée, embrigadée dans la structure de bois et de fer de la houblonnière. Et n'y a-t-il pas quelque chose de soldatesque dans les silhouettes dressées des chênes émondés le long des anciennes voies romaines quittant Cassel pour conquérir le monde ?

Ainsi, bien que les paysages de la Flandre intérieure se simplifient considérablement sous l'effet de la proximité urbaine et des nouvelles techniques agricoles, ils conservent cette dimension foisonnante qui condense sur un territoire relativement resserré des marqueurs culturels et identitaires parmi les plus connus et reconnus de la région. Il faut ajouter que, selon les cas, ces éléments de patrimoine sont également des lieux où se déploient et se maintiennent des pratiques ancestrales ou modernes. On peut penser, du côté des premières, à la taille des haies ou encore à l'entretien des dernières houblonnières. Et il faut signaler du côté des secondes, les manifestations festives, comme les carnivals et les fanfares, ou les lieux de sociabilité comme les estaminets où se pratiquent encore combats de coqs et jeux traditionnels.

Le Houtland est une terre finalement bien surprenante, toujours à l'affût de la modernité agricole et toujours capable d'opposer «sa culture» à celle des grandes villes...

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ...



... ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

Le Houtland occupe une position stratégique entre le littoral, et son débouché maritime, et l'agglomération lilloise devenue métropole. Depuis des siècles, ces campagnes riches et grasses surent bénéficier de ces bassins naturels d'écoulement de leurs productions : drap, élevage, céréales et légumes... Le Grand paysage connut même une certaine industrialisation autour de son prestigieux passé textile (rien de comparable cependant aux campagnes cambrésiennes évoquées dans le Grand paysage des Grands plateaux artésiens et cambrésiens).

Dans ce contexte de dynamisme économique qui semble courir, en dehors des nombreuses périodes de guerre, du XIII^{ème} siècle à nos jours, l'acheminement des marchandises est un enjeu majeur. Le Houtland n'ayant pas de canaux au coeur de son territoire, il fallut bien s'appuyer sur la route. Et des routes, le pays en possède, certaines très anciennes comme ces voies rectilignes qui rayonnent autour de Cassel et qui datent de l'époque romaine. Au XIX^{ème} siècle, la Flandre intérieure parvint à obtenir la réalisation de lignes de chemins de fer permettant d'évacuer la production agricole, entre autres de betteraves. Ces lignes ne fonctionnèrent guère qu'un petit siècle... Car l'enjeu des déplacements dépasse le modeste Houtland, espace de passage entre deux pôles en fort développement économique dans la première partie du XX^{ème} siècle. C'est ainsi que le Grand paysage régional est traversé par l'une des premières autoroutes françaises, l'autoroute A25, qui unit Lille à Dunkerque dès les années 1970.

Comment expliquer qu'il faut attendre la fin du XX^{ème} siècle, pour que l'influence de cette infrastructure devienne fortement sensible dans les paysages flamands ? La raison est sans doute à rechercher dans le contrecoup économique qui toucha le littoral comme la métropole. Les premiers signes de reprise se concentrèrent dans et aux abords des grandes agglomérations.

Mais la fièvre gagne et les distances-temps diminuent ! Les monts furent longtemps un jardin du dimanche, ils deviennent aujourd'hui un jardin de tous les jours... Avec une agriculture forte encore (une ville comme Bailleul comptait encore une centaine d'agriculteurs à la fin des années 1990), mais souffrante, le Houtland est à l'aube d'une nouvelle mutation, sans doute plus profonde que celle qui le touchât après la seconde guerre mondiale.

La Flandre avait opéré une mutation agricole qui l'inscrivait dans le mouvement de l'intensification impulsé, en partie, par la politique agricole commune développée au niveau européen. Quelles orientations agricoles promouvoir aujourd'hui ? Comment résister aux tentatives de conquête des agriculteurs belges tellement offensifs ? Quelle modernité pour la Flandre, terre d'élevage ? Et comment - fait nouveau par son ampleur - articuler «l'éternité rurale» aux impératifs du développement urbain ? Avec son habitat dispersé, la qualité de son patrimoine et par là même de son cadre de vie, le Houtland connaît et connaîtra une pression sans cesse croissante, véritable chance ou fléau absolu pour son agriculture !